

« Mon pays c'est l'été » à La Vallée

Ce qu'on n'a pas entendu sur les ondes

La populaire émission de Radio Suisse romande, « Mon pays, c'est l'été », s'est mise à l'enseigne de la Vallée de Joux mercredi et jeudi derniers. Mercredi, pour la connaissance (du sujet), les enregistrements, la visite du pays et de ses habitants. Jeudi, pour le passage à la postérité, c'est-à-dire sur les ondes, des déclarations des Combiens.

Environ une heure d'émission, en plusieurs séquences, entre 6 heures du matin et 19 h.

Deux reporters, Daniel Favre et Denis Moine, ont battu forêts, prés et villages de chez nous, micro en main, à la recherche non du temps perdu, mais de l'insolite, du curieux, ou plus simplement de l'intéressant !

Daniel Favre : un aspect d'extrême jeunesse, tempéré par le sérieux de son regard, dont les yeux bleus nacrés semblent voir à travers l'interlocuteur qui lui fait face.

Denis Moine : une voix douce, teintée d'un chantant accent jurassien qui n'est pas pour nous déplaire, car si nous avons adopté le parler de notre canton, nous n'oublions pas pour autant la solidarité que nous devons à nos frères en... altitude !

*

Tout a commencé au cœur des 5000 hectares du Risoud. Là, « Le Dan » et « Le Pom », ont affronté le micro avec tranquillité. Ils sont ici dans leur élément : le calme de la forêt. Près d'eux, M. Chappuis s'exprime avec aisance. Pour lui, parler à des milliers d'auditeurs, fussent-ils invisibles, n'offre pas plus de difficulté que de dominer un Conseil communal en évitant avec une élégante adresse les pièges de la procédure ou du règlement !

*

La caractéristique demeure de la Grand-Sagne attire le reporter. Devant les ours bernois gravés dans la pierre, Mme Guignard, Argovienne de naissance, « transplantée » en Combenoire en 1918, raconte ses souvenirs. Hélas, dès qu'apparaît le micro, c'est la panique...

Domage, Mme Guignard !

Mais merci pour la visite de la maison et de la sympathique vieille cheminée.

*

Au Lieu, l'accueil est cordial. Pendant qu'il débouche une bouteille de « blanc » qui allait se révéler délicieuse (du moins son contenu !), M. Roby Meylan ne se fait pas prier pour égrener des histoires de chasse et de rivalités locales, toutes plus savoureuses les unes que les autres, mais « publiables » à des degrés divers. Tant pis pour les auditeurs !

Chez M. Meylan encore, on a pu admirer des photos d'une valeur inestimable, représentant l'incendie du Lieu en 1858. Il s'agit de documents de parfaite qualité, représentant un témoignage historique pour La Vallée, inutilisable, hélas, pour la radio.

*

Après une vaine poursuite au Séche, pour trouver le fabricant des meilleures tomes du monde, l'équipe de « Mon pays, c'est l'été », se retrouve aux Charbonnières, au milieu d'une montagne de coquilles d'escargots turques, dans lesquelles on remet les bêtes... pas forcément de la même origine ! M. Martin fait bien les choses aussi, et permet ainsi à Daniel Favre de questionner un pêcheur professionnel tout en dégustant une rafraîchissante boisson qu'il est interdit de fabriquer, mais permis... de boire.

*

Il revenait à Jean-Claude Aubert de se pencher sur le problème des sociétés locales. Il avait préparé à cet effet une documentation de deux pages dactylographiées, dont Denis Moine a retenu quelques lignes ! Il faut dire que J.-Cl. Aubert a su immédiatement à quoi s'en tenir en entrant dans le studio improvisé à l'Hôtel de ville du Sentier. Il y avait là un bon kilo de bandes magnétiques, coupées sur les enregistrements des jours précédents.

*

Il ne faut pas perdre de vue que le passage sur les ondes ne devait pas excéder un temps limité, impératif, qui a d'ailleurs placé les journalistes de la Radio Suisse romande devant des cas de conscience difficiles. Ce n'était pas là le propre du chapitre consacré à La Vallée mais bien la règle générale pour les régions touchées par « Mon pays, c'est l'été ».

Il n'empêche que l'émission était excellente. Ce contact, quotidien durant la saison d'été, entre les auditeurs et des gens de partout, va nous manquer. Car il était attachant de recevoir plusieurs fois par jour ce salut et ces récits venus de loin, amicaux, joyeux, émouvants parfois, mais jamais indifférents. La radio a une façon de comprendre ses possibilités qui la rend, heureusement pour longtemps encore (sinon pour toujours), inattaquable sur le plan de l'information et quant à la manière de distraire ceux qui l'écoutent.

D.C.

